

LES ENREGISTREMENTS DE GÉRARD KRÉMER
RECORDINGS BY GÉRARD KRÉMER

MISAS Y FIESTAS MEXICANAS

ARN 64017

PERCUSSIONS D'AMÉRIQUE LATINE

PERCUSSION INSTRUMENTS OF LATIN AMERICA
ARN 64023

LA CORNEMUSE ÉCOSSAISE

THE SCOTTISH BAGPIPE
ARN 64030

CUBA: Chants et rythmes afro-cubains

CUBA: Afro-cuban songs and rhythms
ARN 64057

IRLANDE: Harpe irlandaise - «Pub music»

IRELAND: Irish harp - «Pub music»
ARN 64063

ALGÉRIE/ALGERIA

ARN 64077

MUSIQUE SACRÉE DES MOINES TIBÉTAINS

SACRED MUSIC FROM TIBETAN MONASTERIES
ARN 64078

MAROC/MOROCCO

ARN 64079

TAHITI • BORA-BORA: «LE JUILLET POLYNÉSIE»

BASTILLE CELEBRATIONS IN POLYNESIA
ARN 64088

MESSE ET CHANTS AU MONASTÈRE DE KEUR

MOUSSA, SENEGAL

MASS AND HYMNS FROM THE MONASTERY OF
KEUR MOUSSA, SENEGAL
ARN 64095

TUNISIE : Chants & danses

TUNISIA : Songs & dances
ARN 64108

MUSIQUE DU RAJASTHAN (Inde)

MUSIC OF RAJASTHAN (India)
ARN 64111

**LES GRANDS CARNAVALS D'AMÉRIQUE LATINE ET
DES ANTILLES**

GRAND CARNIVALS OF LATIN AMERICA AND THE
WEST INDIES
ARN 64145

MEXIQUE : Le célèbre salterio

MEXICO : The famous salterio
ARN 64155

**SÉNÉGAL : Kora, balafon, guitare, percussions &
chants**

SENEGAL : Kora, balafon, guitar, percussion &
songs
ARN 64163



ARN 64187

MUSIQUE SACRÉE
à
KANDY
COLOMBO
KATARAGAMA

Enregistrement réalisé
à Sri Lanka (Ceylan) par
GÉRARD KRÉMER

SRI LANKA



Vous avez un globe terrestre. Vous avez un planisphère, une carte représentant cette boule à plat. Et peut-être vous est-il arrivé de vous demander comment on en est venu à passer de l'un à l'autre.

Eh! bien, sachez que ce fut l'œuvre de Gérard Krémer. Pas le nôtre, puisque c'est au XVI^e siècle que le mathématicien et géographe flamand Gerhard Kremer, dit Gerardus Mercator, inventa la projection qui porte son surnom. Mais, coïncidence de l'homonymie ou conséquences de l'éventuelle filiation, il était fatal que notre Gérard Krémer fût globe-trotter. Et pas seulement à la manière de "l'enfant amoureux de cartes et d'estampes" de Baudelaire, qui admirait l'immensité du monde à la «clarté des lampes».

Gérard Krémer, lui, l'a mesurée en la parcourant. Et, grâce à lui, à sa suite, combien de voyages déjà avons-nous faits!

Pour la nouvelle étape qu'il nous propose — Sri Lanka — il a choisi la période la plus opportune: celle où le mysticisme propre à ce pays se manifeste de la façon la plus ardente et la plus spectaculaire.

Je pense en particulier au pèlerinage de Kataragama. Je n'ai pas eu l'occasion d'y assister, mais je le connais par la photo et par le film, et ce sont autant d'images hallucinantes qu'on ne peut oublier.

Si vous avez de ces scènes difficilement imaginables une connaissance analogue à la mienne ou, mieux, une connaissance directe, à l'écoute des enregistrements de Gérard Krémer vous allez les revivre intensément.

Si, au contraire, vous allez à la découverte, alors un conseil: lisez les descriptions de Gérard Krémer avant d'écouter, ou en écoutant, et ainsi aiderez-vous votre imagination à se représenter l'inimaginable.

Ces manifestations religieuses d'un autre temps, en survivant dans le nôtre, évoluent. Il n'est même pas exclu que, dans un avenir proche, elles soient dénaturées.

Et, dans ce cas, on pourra dire de ce disque de Gérard Krémer, comme d'ailleurs de la plupart de ceux qu'on lui doit, qu'outre son intérêt immédiat, il aura pris valeur de document.

Une projection dans le temps, eût dit Mercator.

JEAN THÉVENOT (1979)

JEAN THÉVENOT, homme de lettres, de radio, de télévision, homme de qualité, nous a quittés trop tôt. Il adorait les musiques traditionnelles, car il disait qu'elles pouvaient aider à rapprocher les peuples. Il m'a fait entrer dans la grande famille des chasseurs de son, ce qui m'a conduit à produire des disques depuis plus de vingt ans. Je voudrais l'associer à cette production pour que son souvenir reste gravé avec les musiques de ce disque.

GÉRARD KRÉMER

Depuis 1972, Ceylan est une république totalement indépendante et a repris son ancien nom Sri Lanka qui signifie: l'île resplendissante, l'île merveilleuse... Bouddhistes, hindous, chrétiens et musulmans se côtoient depuis des siècles à Sri Lanka. Le bouddhisme est la religion des Cinghalais, originaires du nord de l'Inde (70% de la population de l'île). L'hindouisme est celle des Tamouls (ou Tamils), venus de l'Inde du sud (20% de la population). Le christianisme et l'Islam se partagent les 10% restants (Bourghers — descendants des Hollandais —, Arabes et Malais). L'hindouisme fut la première véritable religion à Sri Lanka. En 270 avant J.-C., le souverain indien Asoka, qui était bouddhiste, envoya son fils Mahendra (connu aussi sous le nom de Mahinda) auprès du roi de Sri Lanka, Devanampiya Tissa, pour lui remettre les livres canoniques rédigés en langue Pali (langue sacrée des bouddhistes). Après la conversion des rois cinghalais au bouddhisme, l'hindouisme devint religion d'état.

Le faste et la splendeur déployés au cours des grandes fêtes religieuses de Sri Lanka ont souvent été évoqués. Parmi les fêtes bouddhiques, la grande *Esala Perahera* de la ville de Kandy est l'une des plus importantes de l'Asie. D'origine hindoue cette fois, le pèlerinage au Dieu de la guerre s'effectuant dans la ville qui porte son nom, Kataragama, est aussi l'une des plus grandes manifestations de l'île. D'ailleurs Kataragama est également vénéré à Colombo, sous la forme d'une procession (une *perahera*).

Les musiques et ambiances sonores de ce disque ont été recueillies durant ces

grandes fêtes religieuses de Sri Lanka, en stéréophonie, pour vous permettre de suivre l'impressionnante *Perahera* de Kandy, la pittoresque procession de Colombo aux sonorités indiennes et les danses magiques de Kataragama. Les éléments ont été montés à la manière d'un reportage pour recréer l'atmosphère si particulière de ces fêtes.

1 L'ESALA PERAHERA DE KANDY

Kandy, l'ancienne capitale de Ceylan, conserve précieusement la Dent de Bouddha dans l'un de ses temples, le Dalada Maligawa (appelé aussi Temple de la Dent). En 1774, la monarchie cinghalaise décida de restaurer avec éclat une ancienne fête bouddhique en l'honneur de cette relique sacrée. Chaque année une importante procession, une *perahera*, parcourt les rues de Kandy de temple en temple pour présenter la Dent de Bouddha aux fidèles. Les écrits relatifs à l'authenticité de cette Dent sont parfois contradictoires, mais la foi est telle que les dévots viennent par milliers la vénérer. Purement bouddhique à l'origine, cette manifestation a évolué vers un syncrétisme religieux complexe qui a intégré des dieux hindous comme Vishnu et Kataragama.

La procession est répétée pendant dix nuits consécutives et se termine le jour de la pleine lune du mois lunaire d'*Esala* (août). A la lumière d'innombrables torches, les claqueurs de fouet annoncent le début de la procession; torse nu, ils font claquer de longues lanières de cuir pour chasser les démons. Aussitôt après, les notabilités s'avancent aux sons des tambours et des flûtes suivis par les célèbres danseurs de Kandy; autrefois, il leur était même interdit de quitter l'île pour que la tradi-

tion des danses ne puisse pas se perdre. Ensuite, des éléphants richement carapaçonnés transportent sur leur dos des notables encore plus importants, vêtus de tunique blanche. Le moment le plus émouvant est l'apparition du grand éléphant aux longues défenses d'ivoire; il avance sur un long tapis blanc déroulé au fur et à mesure sous ses pieds et supporte sur son dos une châsse dorée contenant la Dent de Bouddha. Il se déplace dans la nuit entre les groupes de chanteurs, les tambourinaires et les flûtistes qui mêlent leur harmonies dans une atmosphère chargée d'odeurs d'encens. La dernière nuit, la plus belle, la procession rassemble plus de soixante éléphants, dont la plupart portent de petites ampoules électriques autour des oreilles et le long de la trompe; le lent mouvement des éléphants et des costumes des danseurs, qui étincellent de toute part sous la lumière des torches, crée un extraordinaire ballet nocturne digne d'un conte des Mille et Une Nuits. A l'écoute de cette plage, on peut identifier le passage des éléphants au son des cloches qu'ils ont autour du cou.

2 LA PROCESSION DE COLOMBO

Colombo, l'actuelle capitale de Sri Lanka, honore chaque année (juillet) le Dieu hindou de la guerre Kataragama, en faisant une procession nocturne dans l'une des grandes avenues longeant la mer. Cette fête religieuse hindoue rassemble surtout les Tamouls originaires de l'Inde du sud. L'effigie du Dieu est portée par des hommes sur une sorte de palanquin doré et, en chemin, les fidèles, face au Dieu, brisent sur le sol des noix de coco en signe de purification au son de tambours, de

hautbois appelés *sinnam* et d'un petit harmonium. Dans cette cérémonie on ressent les influences musicales de l'Inde.

3 LE GRAND PÈLERINAGE DE KATARAGAMA

Nous sommes ici en présence de la plus étonnante cérémonie magico-religieuse de Sri Lanka. D'origine hindoue, elle est dédiée à Skanda, appelé aussi Kataragama, Dieu de la guerre et de la violence. Le sanctuaire de Kataragama est situé au sud-est de Sri Lanka et chaque année il attire des milliers de fidèles qui espèrent trouver auprès de la divinité une aide ou l'accomplissement d'un vœu. Les origines de ce lieu se trouvent dans un récit, le *Skanda purana* (l'histoire de Skanda), datant du V^e siècle avant J.C. et rédigé en sanscrit (langue sacrée de l'Inde). Skanda, second fils de Civa, Dieu des forces magiques et des mortifications cruelles, aurait combattu et anéanti les ennemis des divinités à Sri Lanka. Il se fixa alors dans l'actuel village de Kataragama et épousa une belle jeune fille Valli, d'origine veddha (les Veddhas furent les premiers autochtones descendants de tribus d'hommes des cavernes). Le sage indien Kalyangiri fabriqua un Yantra, plaque d'or gravée du sceau symbolique et magique représentant Skanda avec six visages, tenant une lance et assis sur un paon. Traditionnellement, on attribue la création de Kataragama au roi Duttha Gamini (connu sous le nom de Dutugemunu) qui avait fait vœu d'élever un temple s'il était vainqueur des Tamouls, rudes envahisseurs venus de l'Inde du sud. Victorieux, le roi Duttha Gamini tint sa promesse. Depuis lors, Kataragama est un lieu sacré à la fois pour les

hindous et pour les bouddhistes. Une fois par an, il est l'objet d'ardentes dévotions pendant les dix jours qui précèdent la pleine lune de juillet.

Chaque nuit, le Yantra du Dieu Skanda est porté de temple en temple jusqu'à celui de Valli où on le dépose un court moment; le dernier jour il reste toute la nuit auprès de Valli, son épouse. Le lendemain matin le Yantra est plongé dans la rivière qui traverse Kataragama, le Ménik Ganga; là, un prêtre procède à la «coupure de l'eau» à l'aide d'une épée et à la sainte ablation du Yantra avant de le ramener au temple de Skanda, le Maha Devale. Le plus surprenant de ce pèlerinage se trouve dans les pratiques de mortifications pour se libérer de la matérialité du corps et en faire don au Dieu. Les adeptes de Kataragama, torse nu, ont la poitrine recouverte de petites médailles symboliques piquées directement dans la chair; la langue, les lèvres ou les joues sont traversées de longues aiguilles de métal terminées par un fer de lance ou un trident (similaire à la lance du Dieu Skanda). De plus, ils portent sur les épaules une arche de bois, le kavadi, recouvert de plumes de paon, l'animal favori du Dieu. Ainsi préparé, le pénitent (homme ou femme) danse au son de musiques ensorcelantes jouées sur des chalumeaux (flûtes, hautbois ou clarinettes) et accompagnées de tambours. Ainsi, il va de sanctuaire en sanctuaire en dansant parfois jusqu'à l'épuisement. D'autres portent des chaussures à clous dont les longues pointes sont tournées vers l'intérieur ou se roulent sur le sol en tenant à deux mains pendant cette épreuve une noix de coco. Claude Sauvageot précise que la noix de coco «est sensée repré-

senter leur égo. Leur périple achevé, ils la cassent sur l'autel afin de détruire et ainsi de se débarrasser symboliquement de leur Moi et de leur égocentrisme». Quelques pénitents se font suspendre à un portique mobile par six ou huit crochets piqués directement dans la peau. Ces yoghis suspendus sont déplacés au milieu d'une foule dense, font des incantations et communiquent avec leur dieu. Les fidèles admiratifs les vénèrent par de longs cris gutturaux, sorte de formule magique: haro-hara, haro-hara; certains n'hésitent pas à poser à haute voix des questions à ces pénitents suspendus qui jouent le rôle d'intermédiaire entre Dieu et les humains. Ils peuvent prédire l'avenir, conseiller les fidèles et même guérir les maladies. Pour obtenir le pardon d'une faute ou voir un vœu se réaliser, un nombre insoupçonnable de sacrifices sont pratiqués à Kataragama; l'un d'entre eux consiste, à l'aide de quatre ou six crochets piqués dans la peau du dos, à tirer un lourd chariot en invitant parfois même les pénitents à retenir cette charge pour que la douleur soit plus forte. Or, en apparence, l'absence de douleur semble évidente; au cours de la marche sur le feu on ne constate, en effet, aucune brûlure, ni marque sous les pieds des fidèles qui ont traversé un long rectangle de braise. Beaucoup d'hypothèses ont été émises mais le mystère persiste encore. Suivons donc musicalement le chemin du sacrifice conduisant chaque pénitent du Ménik Ganga jusqu'au temple de Skanda. Entre les groupes musicaux encourageant chaque pénitent vous pourrez entendre les paroles de suppliciés suspendus (jeunes femmes), la formule magique incantatoire *haro-hara* reprise en chœur par la foule, un men-

diant jouant du sarangi et, lors de l'arrivée au temple, le bris des noix de coco sur le sol suivi du tintement des cloches au moment de l'offrande rituelle, le puja (noix de coco, fruits, fleurs, parfums, encens). Enfin, à l'intérieur du temple, la prière!

LES INSTRUMENTS À PERCUSSION

Outre les cymbalettes (petites cymbales) et les grelots fixés aux chevilles des danseurs, les célèbres tambours de Sri Lanka sont présents dans toutes les manifestations religieuses de l'île. Chaque type de tambour a une forme et une sonorité particulière.

BERAYA

Tambour à double membrane et au corps conique en bois. Il est frappé avec les mains et non avec des baguettes, ce qui offre la possibilité de faire valoir les techniques de jeu les plus diverses.

DAVULA

Tambour cylindrique à deux membranes; celle de gauche est frappée avec la main et celle de droite avec une baguette légèrement recourbée.

DEVIL DRUM

Tambour cylindrique plus long que le davula, également à deux membranes mais frappées seulement avec les mains.

TAMMATTAMA

Paire de tambours accordés et de tailles différentes. Cet instrument est d'origine arabe.

UDEKKI

Petit tambour en forme de sablier. Au centre de l'instrument se trouvent deux cordes por-

tant à leurs extrémités de petites boules en cuir ou en liège. En secouant le tambour, ces boules frappent alternativement l'une et l'autre des deux membranes.

LES INSTRUMENTS À VENT

SINNAM

Sorte de très long hautbois conique terminé par un large pavillon. Des douze orifices seuls sept sont commandés par les doigts; les autres sont obturés à l'aide de cire et servent à régler la hauteur du son. Le jeu de cet instrument est très difficile et ne s'acquiert qu'après une longue pratique.

SURNA

Sorte de petit hautbois d'origine arabe qui émet des sons très perçants.

NUY

Flûte droite à bec au corps de résonance étroit.

LES INSTRUMENTS À CORDES

SARANGI

Genre de petit violon dont le corps a la forme d'un huit. Il est en bois que l'on creuse et recouvre de parchemin. Le manche est court et large. L'archet est en crin tendu sur une simple baguette recourbée en forme d'arc.

GÉRARD KRÉMER

© ARION PARIS 1979/1992 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).

You have a globe. You have a planisphere: a map which represents the globe as if it were flat. And perhaps you have already asked yourself how one was transformed into the other.

Well, it was the works of Gérard Krémer. Not our one, because it was in the XVI century that the Flemish mathematician and geographer Gerhard Kremer, also known as Gerardus Mercator, invented the chart which bears his name. But whether it were the coincidence of the homonym or the consequence of a hypothetical affiliation, Fate decided that our Gérard Krémer should become a globe-trotter. And not only in the manner of Baudelaire's "l'enfant amoureux de cartes et d'estampes" ("the child in love with maps and prints") who admired the immensity of the world «à la clarté des lampes» ("by lamp light").

Gérard Krémer has measured the world by travelling across it. And, thanks to him, we have made many journeys, following in his footsteps.

For the next suggested stage in this journey — Sri Lanka — he has chosen an opportune moment: when the special mysticism of the country is displayed in the most ardent and spectacular manner.

I am thinking in particular of the Kataragama pilgrimage. I have not had the opportunity to be there myself, but I know of it from photographs and film, and these bewitching images left an unforgettable impression.

If your knowledge of these scenes which are so hard to imagine is like mine, or better, if you have direct knowledge, listening to Gérard Krémer's recordings will enable you to relive those moments with fresh intensity.

If on the other hand, you are on the road to discovery, then here is some advice: read Gérard Krémer's descriptions before you listen, or as you listen, and you will aid your imagination in summoning up the unimaginable.

These are religious events from another age, and by surviving into our age, they evolve. It is not impossible that in the near future they will have become distorted.

And, in that case, one will be able to say that this disc by Gérard Krémer, in fact like most of the others that he has made, apart from its immediate interest, will have acquired the value of a sound archive.

A time-chart, Mercator would have said.

JEAN THÉVENOT (1979)

JEAN THÉVENOT, a man of letters, broadcaster and television personality, a man of quality, has left us prematurely. He adored traditional music, for he believed that it brought people closer. He introduced me to the great family of sound-recorders which has led me to make records for the past twenty years. I wish his name to be associated with this production, so that his memory be engraved along with the traditional music on this disc.

GÉRARD KRÉMER

Since 1972, Ceylon has been an independent republic under its old name of Sri Lanka which means the splendid isle, the wonderful isle... Buddhists, Hindus, Christians and Moslems have lived side by side for centuries in Sri Lanka. Buddhism is the religion of the Cingalese, who were originally from northern India (70% of the island population). Hinduism is the religion of the Tamils, from the south of India (20% of the population). Christianity and Islam are divided among the remaining 10% (Burghers who are descendants of the Dutch, Arabs and Malaysians). Hinduism was the first real religion in Sri Lanka. In 270 B.C. the Indian sovereign Asoka, who was Buddhist, sent his son Mahendra (also known by the name of Mahinda) to stay with the king of Sri Lanka, Devanampiya Tissa, to present him with the canonical books written in Pali (sacred Buddhist language). After the conversion of the Cingalese kings to Buddhism, it became the state religion.

The ostentation and splendour of the great religious festivals in Sri Lanka have often been described. The grand *Esala perahera* in the town of Kandy is one of the most important Buddhist festivals in Asia. For the Hindu population, the pilgrimage dedicated to the God of War takes place in the town which bears his name, Kataragama, and is also one of the biggest festivals on the island. Kataragama is also worshipped in Colombo, with a procession known as *perahera*.

The music and background tones on this disc were recorded in stereo during these grand religious festivals in Sri Lanka, so that the listener can follow the huge Perahera in

Kandy, the picturesque procession in Colombo and the Indian tones and magic dances of Kataragama. The different elements have been edited in documentary fashion to recreate the special atmosphere of these festivals.

THE ESALA PERAHERA IN KANDY

In Kandy, the old capital of Ceylon, Buddha's Tooth is carefully preserved in one of the temples, the Dalada Maligawa (also called the Tooth Temple). In 1774, the Cingalese monarchy decided to revive the ancient Buddhist festival in honour of the sacred relic. Each year a big procession, a *perahera*, winds its way through the streets of Kandy from temple to temple to present Buddha's Tooth to the faithful. The writings concerning the authenticity of the Tooth are sometimes contradictory but the faith of the people is so strong that they come in their thousands to worship. Although purely Buddhist in origin, this festival has evolved towards a complex religious syncretism and Hindu gods such as Vishnu and Kataragama have become integrated.

The procession is repeated on ten consecutive nights and it ends on the night of the full moon in the lunar month of Esala (August). By the light of countless torches, the cracking of whips announces the beginning of the procession; their torsos bare, men crack long strands of leather to chase away demons. Behind them come persons of distinction to the sound of drums and flutes, followed by the celebrated dancers of Kandy who used to be forbidden to leave the island so that the tradition of the dances was not lost. Then come richly caparisoned elephants carrying even more important dignitaries, dressed in white

tunics. The most moving moment is when the big elephant with its long ivory tusks appears; he moves forward on a long white carpet which is rolled out as he goes along and he carries on his back a golden casket containing Buddha's Tooth. He walks through the night among the groups of singers, tambourine players and flautists whose harmonies mingle in the incense-laden air. On the last, most lovely night, the procession includes more than sixty elephants, most of them wearing garlands of fairy lights around their ears and down their trunks; the slow movement of the elephants and the costumes of the dancers, which sparkle in the torchlight, creates an extraordinary nocturnal ballet worthy of tale from A Thousand and One Nights. During this section one can pick out the passage of the elephants by the sound of the bells they wear around their necks.

THE COLOMBO PROCESSION

Each year, Colombo, the present-day capital of Sri Lanka, honours the Hindu God of war, Kataragama, with a nocturnal procession down one of the long avenues by the sea front. This Hindu religious festival particularly attracts Tamils from southern India. The effigy of God is born on men's shoulders, on a sort of golden palanquin and all along the route the faithful, facing God, break coconuts on the ground as a sign of purification, to the sound of drums, oboes called *sinnam* and a small harmonium. In this ceremony, one can distinguish the musical influences of India.

THE GRAND PILGRIMAGE TO KATARAGAMA

We are now participating in the most

amazing magic religious ceremony in all Sri Lanka. Hindu in origin, it is dedicated to Skanda, also known as Kataragama, God of war and violence. The sanctuary of Kataragama is situated in south-eastern Sri Lanka and each year it attracts thousands of pilgrims who hope to obtain help from the divinity or the answer to a prayer. The origins of this site are recorded in a tale, the *Skanda purana* (the story of Skanda), which dates from the Vth century B.C. and is written in Sanskrit (sacred language of India). Skanda, the second son of Shiva, God of magic and cruel mortifications, fought and destroyed the enemies of the divinities of Sri Lanka. He then settled in the village of Kataragama and married Valli, a beautiful girl of Veddha parentage (the Veddhas were aboriginals, the descendants of the cave-dwelling tribes). The Indian sage Kalyangiri made a Yantra, a gold plaque engraved with the magic symbolic seal representing Skanda with six faces, holding a lance and seated on a peacock. Traditionally, the building of Kataragama is attributed to the king Duttha Gamini (known as Dutugemunu) who had promised to erect a temple if he conquered the Tamils, the wild invaders from southern India. The victorious king Duttha Gamini kept his promise. Since that time Kataragama is a holy place for both Hindus and Buddhists. Once a year it becomes the site of the ardent devotions of pilgrims for the ten days preceding the July full moon.

Each night, the Yantra of the God Skanda is carried from temple to temple until it reaches the temple of Valli where it rests for a short time. On the last night it remains all night next to Valli, his wife. The next morning the

Yantra is plunged into the river which runs through Kataragama, the Menik Ganga; at that spot, the priest proceeds to «cut the water» with a sword and carries out the «sacred ablution» of the Yantra before bringing it back to the temple of Skanda, the Maha Devale. The strangest aspect of this pilgrimage is the performance of mortifications for releasing oneself from the material nature of the body in order to offer it to God. The adepts of Kataragama, their torsos naked, have their chests covered with little symbolic charms pinned directly on the flesh; their tongue, lips or cheeks are pierced with long metal needles with lance or trident-shaped points (similar to Skanda's). They also carry on their shoulders a wooden hoop, a kavadi, covered with peacock feathers, the favourite bird of the God. Prepared in this fashion, the penitent (man or woman) dances to the sound of bewitching music played on pipes (flutes, oboes and clarinettes) with a drum accompaniment. The penitent dances from one sanctuary to another, sometimes until he or she is in a state of exhaustion. Others wear shoes with nails whose long points are turned inwards or they roll on the ground whilst holding a coconut in both hands. Claude Sauvageot states that the coconut «supposedly represents their ego. When the procession is finished, the nut is broken on the altar in order to destroy and hence to rid the penitent of his self and his egocentricity». A few penitents ask to be hung on a mobile gallows by six or eight hooks through the skin. These yogis are carried hanging through the dense crowd and chant incantations to communicate with their god. The admiring faithful venerate them with long guttural cries, a sort of magic formula; ha-

ro-hara, haro-hara; some do not hesitate to ask questions of the hanging penitents who play the part of intermediaries between God and humans. They are able to foretell the future, advise the faithful and even cure illnesses. An unimaginable number of sacrifices take place in Kataragama in order to obtain a pardon or an answer to a prayer; one of these consists of pulling a heavy chariot by means of four or six hooks through the skin of the back, and sometimes also asking other penitents to hold back the load so that the pain is more intense. But, in fact, the absence of pain seems evident; during the firewalking one can see that there is no trace on the feet of the faithful who have crossed a long rectangle of glowing coals. Many hypotheses have been put forward, but the mystery of these events has not been solved. Let us follow the musical path of the sacrifice leading each penitent of Menik Ganga to the temple of Skanda. In between the musical groups which encourage each penitent, can be heard the words of young women suspended on the hooks: the magic formula of incantation, *haro-hara*, repeated in unison by the crowd; a beggar playing the sarangi; on arrival at the temple, the breaking of coconuts on the ground followed by the tinkling of bells during the ritual offering, the «puja» (coconut, fruit, flowers, perfume and incense). Finally, inside the temple, prayers!

PERCUSSION INSTRUMENTS

As well as cymbalettes (small cymbals) and ankle jingles worn by the dancers, the famous drums of Sri Lanka are present during all the religious events of the island. Each type of

drum has a particular shape and sound.

BERAYA

Double-headed drum with a conical wooden body. It is struck with the hands and not with sticks, which offers greater possibilities for diversification of playing techniques.

DAVULA

Cylindrical double-headed drum, the left-hand head is played with the hand and the right-hand one with a slightly curved stick.

DEVIL DRUM

Cylindrical drum, longer than the davula, also with two membranes but only struck with the hands.

TAMMATTAMA

Pair of tuned drums of different sizes. This instrument is Arab in origin.

UDAKKI

Small double-headed hourglass drum. At the centre of the instrument two strings are attached which carry little balls made of leather or cork. When the drum is shaken, these balls alternately strike first one and then the other membrane.

WIND INSTRUMENTS

SINNAM

Sort of long conical oboe ending in a wide bell. Of the twelve holes only seven are covered with the fingers; the others are filled with wax and are used to regulate the pitch of the instrument. The sinnam is very difficult to play and a long apprenticeship of the instrument is

necessary.

SURNA

Sort of small oboe, Arab in origin, which emits a very piercing sound.

NUY

Narrow-bodied recorder.

STRINGED INSTRUMENTS

SARANGI

Small fiddle with a body in the shape of an eight. It is made of wood which is hollowed out and covered in skin. The neck is short and wide. The bow is made of hair stretched across a curved stick.

GÉRARD KRÉMER
translated by Clare Perkins